

pour les hommes, son cœur de fils dont l'amour inondait Marie de célestes délices, est ouvert par une large blessure !

Marie supporta sans défaillir le poids de ces tortures ; pour nous sauver elle a voulu mêler ses larmes au sang de Jésus-Christ.

Ce même sacrifice nous est rappelé par l'Eucharistie. Les scènes de l'autel sont commémoratives des scènes du Calvaire, la victime est la même, le sacrifice principal est le même ; car sur l'autel comme sur la croix, c'est Jésus-Christ qui s'immole et s'offre à Dieu par le ministère du prêtre.

Le mystère de la Rédemption s'y continue pour l'expiation journalière des péchés de l'homme. Tous les jours, dit Bossuet, tous les jours le Vendredi Saint se reproduit sur les autels de l'Eglise catholique.

Sur la croix, Jésus-Christ avait associé sa mère aux angoisses de son supplice, sur l'autel il y associe les âmes des vrais chrétiens. C'est au pied de l'Eucharistie qu'on les trouve unis aux douleurs de Jésus-Christ ; plus heureux de souffrir avec Lui que de s'enivrer des joies coupables du monde.

Pour la gloire de Dieu et pour celle de l'homme, ils ne sont pas aussi rares qu'on le pense. Si le monde les ignore, Jésus-Christ les connaît. Il les voit à genoux aux pieds de l'autel où il s'immole, avides de s'immoler avec Lui, de mêler aussi leurs larmes à son sang et de coopérer par leur généreux amour au salut de ceux qui oublient et de ceux qui prévariquent.

III.

Après les abaissements, les luttes et la mort, devait venir le triomphe. Qu'est-ce que le triomphe ? C'est le couronnement de l'héroïsme d'une grande vie : c'est l'éclatante lumière qui jette sa splendeur sur les actions d'un homme ; c'est l'ovation qui réunit tous ses actes dans un groupe brillant et les offre à l'admiration de l'histoire. Jésus-Christ a triomphé : les mystères glorieux du Rosaire chantent sa gloire. Ils nous disent sa résurrection d'entre les morts, lorsqu'il brisa les portes des enfers et délivra les âmes des patriarches d'Israël que la nuit retenait cap-